

**Entre recueil de lettres et roman épistolaire :
la contiguïté des genres
dans la pratique littéraire de Roger de Rabutin, comte de Bussy**

Ágnes PÁL

La publication de recueils de lettres est particulièrement riche au XVII^e siècle, mais pour l'apparition des « vrais » romans épistolaires, il nous faut attendre la seconde moitié du XVIII^e siècle à partir de quand le roman épistolaire devient à la mode. Un bel exemple des recueils de lettres publiés à la fin du XVII^e, début XVIII^e siècle est celui des *Lettres de Messire Roger de Rabutin, comte de Bussy*, publié en 1697, dont les deux premiers des quatre volumes contiennent l'échange de lettres avec sa cousine, Mme de Sévigné, qui était sa correspondante privilégiée¹. Le but du présent travail est de montrer la contiguïté des genres comme la correspondance, les mémoires, le roman épistolaire et l'histoire dans la pratique littéraire de Roger de Bussy-Rabutin, afin d'essayer d'illustrer les particularités de la transition d'un « simple » recueil de lettres vers le roman épistolaire.

Dans son ouvrage intitulé *Le roman épistolaire*², Laurent Versini constate : « [Avant 1730] on doit se contenter de recueils de lettres galantes ou amoureuses peu intrigués, qui prolongent ceux du XVII^e siècle, comme les *Lettres galantes et philosophiques* de Rémond de Saint-Mard (1721), ou de pots-pourris de prose et de poésie, ou d'héroïdes, ou de correspondances à mi chemin entre les lettres authentiques et le mensonge de la littérature. » Versini mentionne certains romans galants par lettres comme appartenant à la préhistoire du genre³ et il classe les

¹ Duchêne explique les caractéristiques particulières de cette édition : « Cette correspondance comprenait 959 lettres, dont 255 appartiennent à celle de l'auteur avec Mme de Sévigné, selon la numérotation et le découpage de l'édition originale, qui ne contient pas toutes les lettres de et à Mme de Sévigné (il y en a quelques-unes disséminées dans les volumes suivants) et qui insère dans la série quelques lettres de leurs proches ou de leurs familiers (Mme de Grignan, Mme de Coligny, Corbinelli). [...] Placée à part, la marquise était en vedette dans les deux premiers tomes. Les éditeurs avaient en cela respecté la volonté de leur père, qui avait lui-même recopié cette série de lettres dans deux volumes séparés. » Duchêne insiste sur l'intention de cette forme de la publication des lettres par Bussy : « Le soin avec lequel il a copié de sa propre main la part de sa correspondance qu'il jugeait digne d'être gardée témoigne de l'importance qu'il lui accordait. Les corrections et suppressions qu'il a apportées aux originaux en les transcrivant montrent qu'il entendait faire sien l'ensemble du texte conservé, et pas seulement ce qu'il avait écrit. La destruction des originaux prouve qu'il voulait rendre impossible tout retour au texte initial. » Cf. DUCHÊNE, Roger, *Mon XVII^e siècle, de Mme de Sévigné à Marcel Proust*. Cédérom, Copyright 2001. Ce cédérom contient la première édition de l'échange de lettres de Mme de Sévigné et de son cousin, Roger de Bussy-Rabutin, qui y figure intégralement, c'est la source de toutes nos citations des *Lettres*.

² VERSINI, Laurent, *Le roman épistolaire*, Paris, PUF, 1998, 2^e éd. corr. (par la suite : VERSINI)

³ Versini mentionne l'*Histoire amoureuse des Gaules* de Roger de Bussy-Rabutin dans le cadre du roman galant en compagnie de romans comme ceux de Gomberville (*Polexandre*), La Calprenède (*Cassandre*, *Cléopâtre*, *Faramond*) et surtout de Mlle de Scudéry (*Ibrahim*, *Cyrus*, *Clélie*, *Almahide* ou *Mathilde*.) Il situe tous ces ouvrages dans la *préhistoire* du genre, qui commencerait par les romans grecs accueillant très tôt des lettres, « le plus souvent des lettres d'amants que séparent des parents hostiles ». Genre profondément influencé par les *Tristes* et les *Héroïdes* d'Ovide, les origines de la fiction épistolaire

recueils de lettres du XVII^e siècle – ceux de Le Pays, d'Aubignac, Boursault et Mayolas, entre autres – comme appartenant à la protohistoire du roman épistolaire. Les œuvres de ces derniers se caractérisent par « une intrigue encore lâche ». Parmi eux, nous considérons particulièrement importants les *Lettres de respect, d'obligation et d'amour* de Boursault, qui « entend fournir un secrétaire de plus, mais il regroupe dès 1683 les lettres de Babet et les siennes qui y étaient dispersées, et dégage du didactisme des manuels son roman en grande partie autobiographique avec cette Babet. » C'est le caractère personnel qui leur confère de l'importance de notre point de vue, car il s'agit de lettres échangées par l'auteur avec une femme, lettres qu'il aurait remodelées en vue de leur publication. Il en est de même du recueil des *Lettres de Messire Roger de Rabutin, comte de Bussy* :

Il s'agit d'une édition dont les textes ont été profondément remaniés en vue de la publication, par Bussy puis par son éditeur. Aux textes originaux corrigés, expurgés et abrégés ont été ajoutés d'autres textes, artificiellement soudés aux premiers, lettres au roi, traductions de textes anciens, dont plusieurs textes épistolaires latins tirés des héroïdes d'Ovide et de la fameuse correspondance d'Héloïse et d'Abélard. Tels quels, ces textes constituent une œuvre littéraire savamment agencée, bien différente de ce qu'est la simple édition de la suite des lettres reçues et envoyées par Bussy⁴.

Nous pouvons observer la modification de sens que subit la correspondance par les ajouts postérieurs, les motivations des changements effectués en vue de rendre publique la correspondance privée et la tension produite par la juxtaposition de la correspondance officielle et privée, mais il est également possible d'aborder cette édition en se limitant à l'examen du genre.

En premier lieu, il convient donc de donner une définition du roman épistolaire. Versini adapte la définition donnée par Robert-Adam Day, qui considère comme tel « tout récit en prose, long ou court, largement ou intégralement imaginaire, dans lequel des lettres, partiellement ou entièrement fictives, sont utilisées en quelque sorte comme véhicule de la narration ou bien jouent un rôle important dans le déroulement de l'histoire. » La question se pose : au cas où les lettres ne sont ni entièrement, ni même partiellement fictives, la correspondance ne peut-elle pas se constituer en récit où les lettres seraient toujours le véhicule de la narration ; ne pouvons-nous pas lire le recueil de lettres comme une histoire où les lettres jouent un rôle primordial ? Cette question nous mène à la problématique dont l'étude est plus ou moins à la mode, celle de la frontière de la fiction. Nous pouvons cependant éviter le piège du *panfictionnalisme*⁵, en distinguant l'aspect auctorial et lectorial de la classification générique postérieure.

doivent être cherchées « soit du côté d'épîtres en vers, soit du côté de lettres incluses dans des formes littéraires diverses, romans de chevalerie, conte, etc. » C'est dans cette dernière lignée que Versini classe les romans galants mentionnés, et entre eux l'*Histoire amoureuse*, dans laquelle, constate-il, « les lettres jouent un rôle important au service de la galanterie, voir notamment l'histoire d'Ardélise, qui propose 24 lettres en 63 pages. » Cf. VERSINI, p. 10.

⁴ Dans l'introduction de la version Cédérom de l'édition en question, *Cédérom cit.*

⁵ « Le discours a longtemps été sous le coup d'une présomption de référentialité : sauf indication contraire, ses lecteurs supposaient qu'il se rapportait (conformément ou non) au réel. On conçoit, dans

Nous devons citer la remarque essentielle de Kibédi-Varga à propos du contexte sémantique classique du concept littérature au XVII^e siècle : « Tout se passe comme si la littérature signifiait en fait tout discours travaillé⁶. » Nous pouvons également rappeler à ce propos la conclusion de l'étude de Muriel Bourgeois : « On comprend que l'articulation au réel ne discrimine pas davantage les deux modes de discours [voire le récit factuel et le récit fictionnel]. Si la modernité peut évoquer l'autonomie d'un "espace littéraire" extérieur au fonctionnement de l'histoire, c'est parce qu'elle scinde les deux pratiques en des développements autonomes. L'âge classique récuse une telle césure⁷. » Par l'examen du critère de la fiction, nous ne pouvons donc tracer qu'une frêle frontière entre le genre du roman et les genres référentiels comme les mémoires, l'histoire ou la correspondance au XVII^e siècle. Du point de vue de la lecture contemporaine à la genèse du texte, la question de la fictionnalité se déplace vers celle de l'authenticité du texte, dans notre cas : les *Lettres* de Bussy, ainsi que ses *Mémoires* étaient-elles lues comme documents authentiques ou comme textes intéressés au moment de leur publication⁸ ?

Que peut-on savoir de l'attitude critique des lecteurs contemporains de Bussy ? Beaucoup d'entre eux ont certainement considéré les *Lettres* conformément aux prétentions de l'auteur. N'oublions pas cependant que la période de leur publication correspond à la généralisation de l'attitude critique à l'égard de l'histoire qui deviendra « une mode en 1716, et une vraie fureur en 1726 », comme le démontre René Démoris dans sa monographie intitulée *Le roman à la première personne*⁹. C'est la même année où paraissent les *Lettres* de Bussy, qu'Urbain Chevreau formule l'attitude du lecteur critique vis-à-vis du genre historique de la manière suivante : « Avant que de lire un Historien, pour en bien juger, je veux être

une telle perspective où la dimension référentielle est un attribut par défaut des textes, l'importance de ce qu'on a fini par appeler les indices de fictionnalité [...] Mais nombreux semblent ceux pour qui la perspective globale, depuis quelques décennies, s'est comme inversée: de la présomption de référentialité, on est passé à une présomption généralisée de fictionnalité – ou, pour reprendre la formule de Marie-Laure Ryan (1999), au dogme du panfictionnalisme : tout discours, en ce qu'il implique immanquablement un gauchissement, subjectif ou rhétorique, relèverait de la fiction. » SAINT-GELAIS, Richard, « L'effet de non-fiction : fragments d'une enquête ». Cf. le site suivant : www.fabula.org.

⁶ KIBEDI-VARGA, Áron, *Rhétorique et littérature*, Paris, Didier, 1970, p. 8.

⁷ BOURGEOIS, Muriel, « Histoire et fiction. Un débat théorique à l'âge classique ». Cf. le site suivant : www.fabula.org.

⁸ « Il y a des choses Historiques et qui ne sont presque jamais vraisemblables. » – écrit Urbain Chevreau dans son ouvrage qui paraît la même année que les *Lettres* de Bussy. Dans le premier chapitre de son livre *Le roman à la première personne*, René Démoris analyse le changement qui s'opère dans la valorisation de l'histoire et de l'historien à la fin du XVII^e, début XVIII^e siècle. Alors que pour l'historien classique, la vraisemblance est un critère essentiel, dans cette époque de transition, « la reconstitution intuitive cède le pas à l'idée d'une étude attentive des documents et mémoires, qui impose une régression du critère de vraisemblance. » Le dilemme du roman peut se résumer selon Démoris par deux tentations : celle de la totale fiction et celle de la totale vérité. L'histoire se définissant par rapport au roman « renonce à la priorité du critère esthétique et, en même temps, échappe au dilemme du vrai ou du faux. » Cf. DEMORIS, René, *Le roman à la première personne. Du classicisme aux Lumières*, Paris, A. Colin, 1975, chapitre 1: Histoire, roman, mémoires (par la suite : DEMORIS).

⁹ DEMORIS, p. 184.

instruit de sa qualité, de son pays et de son humeur. Je regarde en quel temps, sous quel prince il a travaillé ; s'il n'a pas été son affranchi, son pensionnaire ou son domestique, s'il a vécu pauvre ou riche, comment il est devenu l'un et l'autre, et par quelle raison il s'est fait Auteur¹⁰. » La motivation de Bussy, malgré tous ses efforts pour prouver le contraire, reste suspecte : rédigés pendant les années de son exil, les *Mémoires* et les *Lettres* de Bussy sont marquées par le désir de l'auteur de se faire pardonner sa faute, de convaincre le roi de mettre fin à son exil.

Nous pouvons toutefois remarquer le désir de l'auteur de présenter ses *Mémoires* et ses *Lettres* comme documents authentiques. La prétention d'historien de Bussy n'est guère dissimulée : dans ses lettres mêmes, c'est un de ses thèmes favoris. Sujet repris de nombreuses fois par sa correspondante, qui veut prouver qu'elle le considérerait digne d'être l'historien officiel de Louis XIV, fonction à laquelle aspire pendant longtemps Bussy, sans y parvenir. En effet, Mme de Sévigné de même que leur ami commun Corbinelli s'empressent de lui affirmer et de lui réaffirmer qu'ils le considèrent digne de remplir la fonction d'historien du roi, comme le montrent les exemples suivants :

Voilà ce que nous disions cet hiver au coin du feu de Madame de S***, et nous regrettons ensemble qu'il manquât un historien comme vous à ce héros, dont la gloire ne durera peut-être qu'une vingtaine de siècles, faute de cela¹¹.

Je ne vous dis point de nouvelles. Il n'y en eut jamais tant sur les préparatifs de toutes parts à une campagne mémorable et dont il n'y aurait que vous digne d'être l'historien, n'en étant pas le chef¹².

Quelles sont leurs raisons de considérer Bussy digne de cette tâche ? Sa double qualité d'homme de lettres et de guerre. Il est un témoin direct des campagnes auxquelles il avait participé, et dans les cas où il avait été absent, il est consulté par ses correspondants en tant que spécialiste militaire capable de déduire les motifs cachés et d'avoir une vision totalisante des faits à partir des informations reçues. Dans les lettres échangées avec Corbinelli, la qualité d'homme de lettres de Bussy est tout aussi mise en évidence et le style des mémoires devient matière de réflexion :

Vous me mandez – écrit Bussy – comment je ferais si j'étais son historien pour persuader à la postérité les merveilles de sa campagne. Je dirais la chose uniment, et sans faire tant de façons, qui d'ordinaire sont suspectes de fausseté, ou au moins d'exagération¹³.

Dans les lettres que Bussy écrit au roi, il tente de le convaincre de ses talents qui le destinent à la fonction d'historien. Il utilise surtout la louange, et ne cache guère ses

¹⁰ CHEVREAU, Urbain, *Chevracana*, 1697, t. I., p. 191. Cité par Démoris, p. 184.

¹¹ De Monsieur C****, Lettre de Madame de S*** au comte de Bussy (A Livry, ce 30 juillet 1677).

¹² De Monsieur de C**** dans la Lettre de Madame de S*** au comte de Bussy (A Paris, ce 11 avril 1692).

¹³ Réponse du Comte de Bussy à Monsieur C**** (A Bussy, ce 4 octobre 1672).

prétentions à ses amis¹⁴. Comme argument, Bussy mentionne même au roi son désintéressement, il lui propose de le laisser exilé afin que la rédaction de son histoire ne paraisse pas aux yeux du monde un geste intéressé. Comme il est clair dans l'interprétation de Corbinelli, à qui Bussy envoie la copie de sa lettre écrite au roi, il ne s'agit là que d'un geste rhétorique, étant donné la constante supplication que Bussy adresse au roi de mettre fin à son exil :

Je loue fort la lettre que vous avez écrite au Roi ; je la trouve d'un style noble, libre, et galant, qui me plaît fort. Je ne crois pas qu'autre que vous ait jamais conseillé à son maître, de laisser dans l'exil son petit serviteur, afin de donner créance au bien qu'on a à dire de lui, et d'ôter tout soupçon de flatterie à son Histoire¹⁵.

En fin de compte, nous pouvons observer l'obstination de Bussy à écrire l'histoire du roi : « Il y a, comme vous dites, de grands préparatifs de toutes parts. Le Roi en aura plus de gloire. J'en serai l'historien en quelque endroit : il n'a pas tenu à moi que je n'en fusse le témoin¹⁶. »

Dans cette lettre écrite une année avant sa mort, quand il réaffirme son but, ce n'est plus comme projet : l'expression *en quelque endroit* semble plutôt signifier qu'il atteindra ce but par son œuvre déjà réalisée : ses *Mémoires* et ses *Lettres*.

Voyons un peu son fameux roman, *L'Histoire amoureuse des Gaules*, qui sera d'ailleurs la cause immédiate de l'exil de dix-sept ans de l'auteur. Il se défend successivement lui-même d'y avoir révélé la totale vérité et d'avoir eu recours à la totale fiction. Dans *Le bon usage des adversités adressé à ses enfants*, il explique de n'avoir écrit dans l'*Histoire Amoureuse* que ce que tout le monde savait :

Au mois d'avril on donna au Roi une Histoire manuscrite, qui courait dans le monde sous mon nom. C'étaient les amours *généralement connus* de deux Dames, que j'avais écrite pour m'amuser et pour divertir quelques unes de mes amies, dont l'une, à qui j'avais prêté cette histoire l'avait fait copier¹⁷.

Dans la lettre apologétique adressée au Duc de Saint-Aignan, il déclare par contre :

Comme les événements véritables ne sont jamais assez extraordinaires pour divertir beaucoup, *j'eus recours à l'invention*, que je crus qui plairait davantage, et, sans

¹⁴ « Quand je priai le duc de Saint Aignan en 1664 de lui dire qu'en attendant que je pusse recommencer à le servir dans la guerre, je suppliais S.M. de trouver bon que j'écrivisse son histoire, il me fit répondre qu'il n'avait pas encore assez fait pour cela, mais qu'il espérait me donner un jour de la matière. Il m'a bien tenu parole ; et je voudrais lui pouvoir tenir aussi bien la mienne : mais j'y ferai toujours de mon mieux ; et j'espère enfin l'obliger de se croire sur ce qui me regarde ». A Monsieur de C****, Réponse du comte de Bussy à Madame de S*** (A Chaseu, ce 20 août 1677).

¹⁵ Réponse de Madame de S*** au comte de Bussy (A Paris, ce 27 juin 1679).

¹⁶ A Monsieur de C**** dans la Réponse du comte de Bussy à Madame de S*** (A Chaseu, ce 17 avril 1692).

¹⁷ Souligné par nous. *Le bon usage des adversités adressé à ses enfants* est cité en grande partie dans l'*Abrégé de la vie de M. le comte de Bussy*, étude qui figure à titre d'introduction dans *Les plus belles lettres de messire Roger de Rabutin, comte de Bussy*, nouvelle édition, éd. La Maison des Orphelins, La Halle, 1764. Nous utilisons cette source (p. 18.) pour la citation. Cette édition comporte une note concernant l'identité de l'auteur de l'*Abrégé de la vie de M. le comte de Bussy* : « On croit que l'auteur de ces observations, qui n'a indiqué son nom que par ses initiales B. L. M. est le célèbre M. de la Martinière. »

avoir le moindre scrupule de l'offense que je faisais aux intéressés, parce que je faisais cela quasi que pour moi, j'écrivis mille choses que je n'avais jamais ouï dire¹⁸.

L'ouvrage s'intègre dans la tradition des secrets de coulisses : le narrateur omniscient rapporte les dialogues et les billets échangés en secret. La qualification de « roman satirique » est de la plume de l'auteur, mais n'oublions pas qu'elle se trouve dans la lettre apologétique que Bussy adresse au duc de Saint-Aignan dans laquelle, il énumère nombre d'arguments pour sa défense¹⁹. La satire consiste d'ailleurs dans l'effet d'exagération que produit le récit rapide des différentes intrigues amoureuses, récit tendant vers la simple énumération. Dans les intrigues que présente le roman, les lettres jouent un rôle principal, non seulement parce que c'est sous forme épistolaire que sont transmises les intentions (pour éviter de dire les sentiments) des personnages, mais aussi parce que le sort des lettres constitue en lui-même une série d'intrigues « si savamment enchevêtrées que nous nous y perdons quelquefois »²⁰ : lettres perdues, lettres brûlées²¹, lettres gardées à dessein modifient le cours des événements. Le roman se compose de quatre histoires (dont une intercalée). Le nom de l'auteur apparaît dans la « Fin de l'histoire de Mme d'Olonne ». Son propre portrait y est inscrit, et à partir de son portrait, Bussy devient un personnage comme les autres, présenté à la troisième personne. Il ne prend la parole que dans la troisième et quatrième histoire, où il assume la fonction du narrateur. La deuxième partie du livre se convertira donc en récit à la première personne, le caractère personnel en étant très accentué. Bien sûr, nous devons tenir compte du caractère problématique de cet ouvrage, car « il n'existe naturellement aucune édition procurée et reconnue par Bussy-Rabutin²². »

Quant à ses *Lettres* et ses *Mémoires*, la grande différence consiste dans leur sujet. Rédigées dans la même période que les lettres, les *Mémoires* ont pour sujet la période entre 1618 et 1666, ils se réfèrent donc aux deux premiers tiers de la vie de Bussy. En particulier sont relatés les événements du deuxième tiers, car à peine

¹⁸ Souligné par nous. Lettre apologétique du Comte de Bussy au Duc de Saint-Aignan du 12 novembre 1665. Cette lettre est également citée dans toute son étendue dans *l'Abrégé de la vie de M. le comte de Bussy* et figure dans les préfaces des éditions postérieures du roman, ainsi dans : BUSSY-RABUTIN, *Histoire amoureuse des Gaules*, (Chronologie et préface par A. Adam), Paris, Garnier-Flammarion, 1967, (par la suite : HAG), p. 23.

¹⁹ « ... je me mis à écrire une histoire, ou plutôt roman satirique, véritablement sans dessein d'en faire mauvais usage contre les intéressés » Lettre apologétique du Comte de Bussy au Duc de Saint-Aignan du 12 novembre 1665. *Ibid.*

²⁰ « Préface », in HAG, p. 17

²¹ « Il [le chevalier de Guitaut] tira copie de la lettre du comte de Guiche et jeta le paquet au feu. » HAG, p. 68.

²² Antoine Adam, « Bibliographie », in HAG, p. 19. Il explique auparavant plus en détails : « Nous ne saurions dire si le texte actuel est ou n'est pas l'état primitif et authentique de l'ouvrage. Bussy n'a cessé d'affirmer qu'en 1664 Mme de la Beaume avait introduit dans son *Histoire amoureuse* quantité d'additions qui en modifiaient le caractère et la transformaient en libelle. Nous ne sommes pas obligés à le croire, mais nous n'avons pas le droit d'ignorer ses protestations. » Il mentionne une allusion historique, détail qui ne peut avoir été écrit avant juillet 1664. Ainsi : « Cette interpolation prouvée autorise et justifie, en droit stricte, les dénégations de Bussy. » Antoine Adam, « Préface », in HAG, p. 12.

vingt pages y sont dédiées aux vingt premières années de sa vie, son enfance et son adolescence. Dans ses *Mémoires*, Bussy rappelle ses succès dans une période où il trouve remède contre la monotonie de l'exil dans l'écriture. Bussy appelle ses *Lettres* une « histoire en lettres », sa propre histoire y étant inscrite ainsi que celle de ses correspondants : c'est l'histoire du troisième tiers de leur vie²³. La date de la première lettre est celle du 21 novembre 1666, alors que les *Mémoires* s'achèvent avec la date du 10 septembre 1666. Les lettres commencent donc là où les *Mémoires* se terminent. Le fait que les lettres forment une suite temporelle des *Mémoires* aura de l'importance du point de vue de la biographie de Bussy et de l'histoire de l'époque qu'il a vécue. Mais Bussy écrit et reçoit ses lettres parallèlement à ses mémoires, qui se convertiront en sujet dans l'échange épistolaire. De même que la correspondance chez les grands écrivains permet de dévoiler l'arrière-plan de l'œuvre en train de naître et de révéler les secrets d'atelier, Bussy partage dans ses lettres ses doutes et ses espoirs avec sa cousine par rapport aux *Mémoires* qu'il est en train de rédiger.

Les *Lettres* contiennent deux volumes. Dans les deux, les dernières lettres qui terminent le volume reprennent le sujet des mémoires. La dernière pièce des *Lettres* est celle de Corbinelli, qui essaie de convaincre Bussy de publier ses *Mémoires*. Par sa place, cette lettre reçoit une importance particulière et, tout en ayant comme sujet les *Mémoires* de Bussy, son contenu peut être également appliqué aux *Lettres* mêmes, étant donné que Corbinelli y vante également le style épistolaire de Bussy. Par la réflexion sur les possibilités de publication, elle clôt l'œuvre entière de Bussy, en ouvrant la voie vers la postérité. Dans la lettre-clôture du premier volume, c'est Bussy qui tâche de rassurer sa cousine quant à ses mérites épistolaires. Dans celle-là, c'est Corbinelli qui réagit aux doutes de Bussy qui ne sont en fait que des remarques « paratonnerre » : réponses aux propos malveillants que pourraient éventuellement formuler de futurs lecteurs. Par opposition à l'intérêt limité de l'histoire familiale et particulière, dans cette lettre, l'auteur définit assez bien le goût du public contemporain pour ce que nous appellerions aujourd'hui les genres personnels :

Mais quand vous me dites que d'ailleurs, ce que vous écrivez est un journal de votre vie, qui n'intéresse que vous et votre famille et qui par là ne divertirait point assez le monde qui veut de grands événements et qui traiterait de minuties la plupart des choses qui ne sont en effet importantes que pour vous et pour vos enfants, je vous arrête là, Monsieur et je ne puis souffrir que vous qui jugez si bien de tout, vous laissiez aveugler par une modestie, que j'appellerais en tout autre, ignorance²⁴.

²³ Ce phénomène est signalé par Jacqueline Duchêne : « Il [Bussy] a bientôt l'idée de recopier dans des registres les missives qu'il envoie et aussi qu'il reçoit. Friand à son ordinaire du travail sur les mots, il corrige les originaux et surtout les abrège, unissant ce qu'il garde par des textes de liaison plus ou moins longs, plus ou moins inventés. Cette correspondance devient ainsi ce qu'il appelle une « histoire en lettres », la suite de ses *Mémoires*, avec lesquels elle n'a pas solution de continuité. » Cf. DUCHÈNE, Jacqueline, notice « Bussy-Rabutin », *Dictionnaire des Lettres françaises : le XVII^e siècle*, Paris, Fayard, 1996.

²⁴ Lettre de M. de Corbinelli au comte de Bussy (A Paris, ce 24 décembre 1692).

Dans les *Mémoires*, nous trouvons insérées cent quatorze lettres, dont sept de Mme de Sévigné. Ces lettres ont pour but d'authentifier le récit qu'elles interrompent sans cesse comme autant d'illustrations et de preuves. Par rapport aux *Mémoires*, dans les *Lettres*, en lisant ces derniers à la suite des premiers, le lecteur perçoit un manque : c'est le manque du texte qui sert de lien entre les lettres. Dans les *Mémoires*, les lettres étaient reléguées au second plan – ici elles remplissent la fonction du récit, un récit intermittent, fragmentaire, qui peut être lu ainsi comme une sorte de roman épistolaire.

En guise de conclusion, nous pouvons constater l'analogie que montrent le recueil de lettres, les mémoires et le roman de Bussy. Pour l'auteur de l'« Abrégé de la vie de M. le comte de Bussy », préface des *Plus belles lettres de messire Roger de Rabutin, comte de Bussy*²⁵, le point commun entre ses différentes oeuvres est leur caractère profondément personnel d'où se dégage – selon lui – l'impression d'une sincérité incontestable²⁶. Mais laissons la sincérité à part et insistons sur le caractère personnel. En effet, si nous pouvons observer la contiguïté des genres dans sa pratique, c'est à partir de ce caractère personnel. S'inscrivant comme personnage dans le roman l'*Histoire amoureuse des Gaules*, rédigeant l'histoire de sa vie dans ses *Mémoires* et ses *Lettres*, qu'il complète d'ailleurs par ses explications figurant dans *Le bon usage des adversités adressé à ses enfants* : Bussy parle constamment de lui-même. Ainsi la remarque formulée en relation de ses *Mémoires* peut-elle être étendue à tout son œuvre : « Puisque je veux parler de moi, je veux dire le mal comme le bien : il ne tiendra qu'aux lecteurs d'imiter l'un et d'éviter l'autre²⁷. »

²⁵ *Les plus belles lettres de messire Roger de Rabutin, comte de Bussy*, nouv. éd., La Halle, La Maison des Orphelins, 1764.

²⁶ « Il serait à souhaiter que tous ceux qui écrivent fussent d'aussi bonne foi que le comte de Bussy. » – écrit l'auteur présumé de l'*Abrégé*, M. de la Martinière. Dans cette étude il cite les confessions allant dans ce sens que Bussy formule dans *Le bon usage des adversités adressé à ses enfants*, dans *Les Œuvres mêlées*, et dans ses *Instructions pour se conduire dans le monde*. Par ces citations, il accumule autant de preuves sur l'impartialité du comte de Bussy.

²⁷ *Œuvres mêlées*, citées dans l'« Abrégé de la vie de M. le comte de Bussy », étude qui figure à titre d'introduction dans *Les plus belles lettres de messire Roger de Rabutin, comte de Bussy*, nouv. éd., La Halle, La Maison des Orphelins, 1764. Nous utilisons cette source (p. 3) pour la citation.